

Le Site du «Pragneux»

découverte fortuite

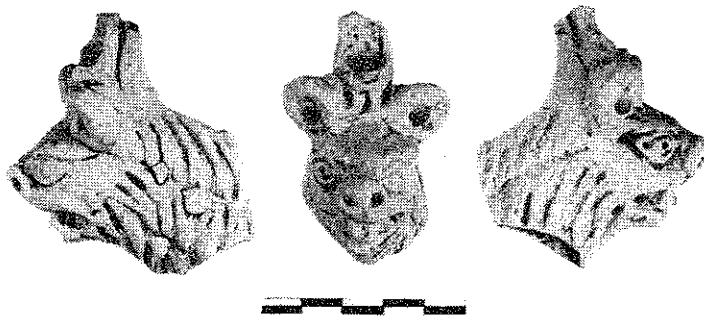
En mars 1978, au cours de travaux effectués pour le contournement de Toul, un site gallo-romain a été mis au jour lors du décapage du sol par les engins. Monsieur Michel BRAULOTTE de Domgermain ayant avisé l'équipe du C.E.L.T., une opération de sauvetage y fut aussitôt effectuée. Il est situé à environ 100 mètres à droite de la route départementale 960 de Toul à Vaucouleurs.

L'importance de ce site ne semble pas très considérable, les restes de substructions visibles après le décapage ne correspondent qu'à quelques chambres alignées approximativement selon un axe Nord-Sud. Placé à la cote 245, il dominait la vallée et l'actuelle ferme de Chazot. La couche archéologique, si elle existait alors, a été entièrement enlevée lors des travaux, sans que nous n'ayons pu intervenir. Seuls quelques fragments de tegulae épars laissent soupçonner son existence.

A environ 30 mètres vers le Nord-Est se trouve une ancienne mare creusée dans les alluvions du plateau jusqu'au niveau de l'argile. Elle contient seulement des débris végétaux et quelques fragments de tuiles. A 25 mètres vers le Sud-Ouest existe une dépression irrégulière d'environ 3 mètres de longueur, 1 mètre de largeur et 0'50 mètre de profondeur. Un certain nombre de vestiges archéologiques ont été recueillis dans cette poche qui se présente comme un dépotoir proche d'une habitation.

Il s'agit :

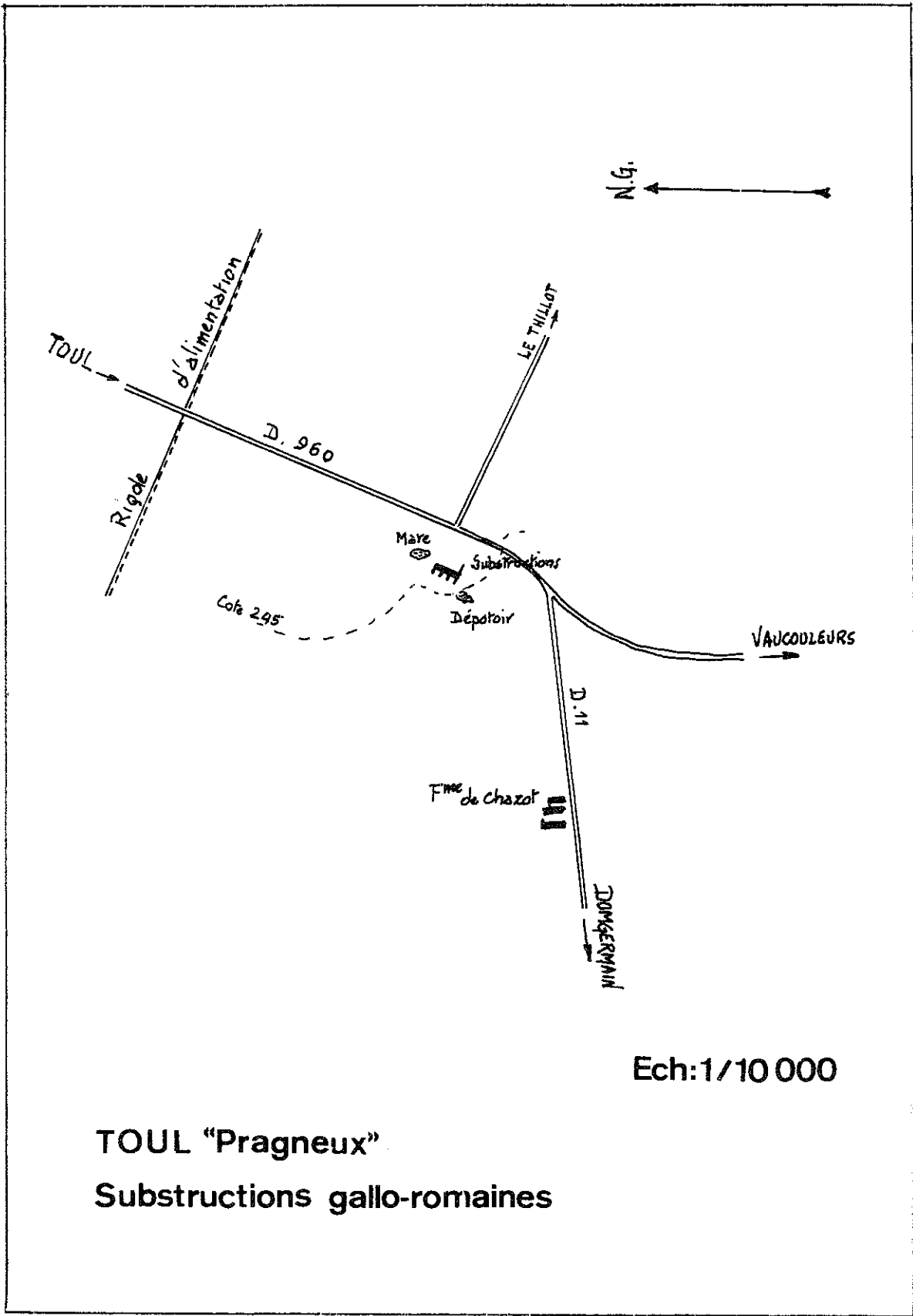
- de plusieurs fragments de tuiles, de briques et d'enduit de murs ;
- de tessons très morcellés de poteries diverses ;
- d'un fragment d'une petite statuette en terre cuite formant flacon (*fig. 1*) ;
- d'un fragment d'épingle en bronze ;
- de quelques coquilles d'huîtres plates (*ostrea edulis*) et de débris osseux indéterminables.

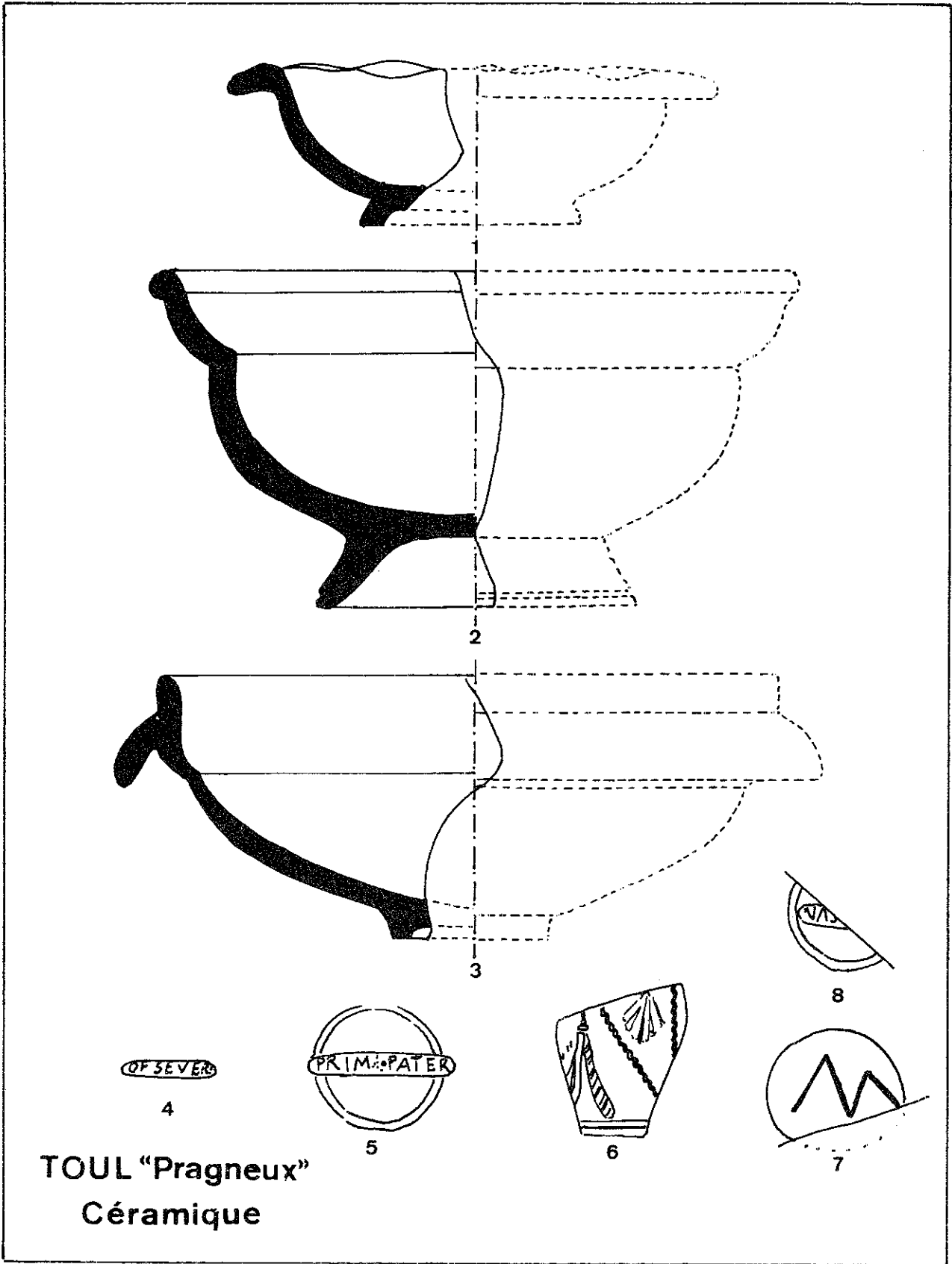


LION COUCHE FORMANT VASE (fragment)

Fragment comprenant la tête, une partie du goulot et le départ de l'anse. Terre cuite blanche, dure, avec restes de vernis verdâtre dans les creux.

La tête est dressée, la bouche ouverte tient un objet arrondi. Les oreilles sont rondes, largement épanouies vers l'avant, les yeux en amande, les naseaux fortement creusés. La crinière bouclée entre les oreilles, est formée d'incisions parallèles sur le cou.





Parmi les tessons de poteries recueillis, on peut reconnaître plusieurs fragments de vases sigillés qui apportent des renseignements précieux sur l'époque d'utilisation de ce dépotoir.

Tout d'abord, un fragment du fond d'un plat DRAG 18 (1) porte l'estampille du potier SEVERUS (OFSEVERI) ayant travaillé à LEZOUX (Puy-de-Dôme) au II^e siècle de notre ère (*fig. 4, p. 17*). Un autre fond de plat DRAG 18 porte l'estampille (PRIM. PATER) que nous n'avons pas encore identifié (*fig. 5, p. 17*).

Un fragment de coupe DRAG. 27 porte le début d'une estampille qui est probablement celle du potier NASSO ayant travaillé à Lavoye (Argonne) de l'époque de Trajan à la fin des Antonins (*fig. 8, p. 17*).

Un fragment de coupe DRAG. 27 et un petit fragment de coupe cylindrique DRAG. 30 à décor en relief peuvent être datés de la fin du I^{er} ou du début du II^e siècle (*fig. 6, p. 8*). Enfin, un fragment de coupe gallo-belge, en terre grise, à lèvres pendantes qui a été fabriquée au début du II^e siècle (*fig. 3, p. 17*).

Plusieurs autres fragments de petites coupes DRAG. 27 dont les estampilles sont illisibles et de coupe DRAG. 35 à décor à la barbotine ne donnent pas d'indications contraires. L'un de ces fonds de coupe porte, à l'extérieur un graffiti (*fig. 7, p. 17*).

Il semble donc bien qu'à une époque couvrant la fin du I^{er} siècle et le début du II^e siècle après J.-C., un habitat ait existé à cet emplacement. La qualité des vestiges recueillis dans le dépotoir montre qu'il peut s'agir de la maison d'habitation d'une villa installée à cet endroit mais le fonctionnement de cet établissement ne paraît pas avoir duré très longtemps. Les causes de son abandon, économique ou politique, ne nous seront sans doute jamais dévoilées à moins que de nouvelles découvertes effectuées à proximité viennent en expliquer les raisons.

A. LIEGER – R. MARGUET

(1) DRAG : Abréviation du nom de l'archéologue allemand HANS DRAGENDORF qui a été un des premiers à répertorier les différentes formes connues de céramiques sigillées.